

Mes nouveaux collègues

Par Lâm Chí Hiếu JJR 62



“Approchez, s’ il vous plait, Monsieur...” me dit la dame américaine, de son bureau protégé par une vitre pare-balle. Je suis dans la salle de réception des Services Sociaux locaux, en train de chercher du travail.

Me touchant le front avec sa main, la dame dit :

- Vous êtes bien normal. Mais dites-moi les motifs qui vous poussent à aller travailler, alors que vous bénéficiez de nos services sociaux jusqu’à l’adolescence de votre fils, d’ après ce que je vois sur votre fichier social sur mon ordinateur...

- Merci, Mademoiselle (*elle a l’ âge de mes petites soeurs*). Je n’ aime pas être un fardeau pour la société. Nous sommes venus ici grâce à l’ argent emprunté au gouvernement avec ce que vous autres, les travailleurs, ont contribué par les taxes...

- Vous m’ étonnez bien. La plupart des immigrés aiment vivre avec l’ aide sociale et cherchent de leur mieux à en profiter aussi longtemps que possible. Mais soit, puisque tel est votre désir, je vais vous inscrire au programme spécial GAIN (*terme gouvernemental pour ceux qui desirent aller travailler au lieu de survivre avec l’ aide sociale dont ils ont droit*) et voici les papiers à remplir... Vous êtes l’ unique personne dans ce cas depuis longtemps ».

Nous sommes en effet arrivés aux Etats Unis il y a 4 mois. Nos enfants adultes commencent à travailler après quelques cours d’anglais, tandis que les cadets reprennent leurs études scolaires inachevées là-bas.

A part les soins à nos enfants, j’ emploie mon temps à aider l’ église locale de mon mieux et j’ ai ainsi mes premiers collègues dans notre nouvelle patrie. Avec Bob, Nghiep, Lien, Tri, Sarah., Maria, je contribue

chaque mardi à la distribution des aliments destinés aux indigents en théorie relevant de la paroisse mais en réalité des soit-disant indigents de toute part, car la plupart ne peuvent pas survivre avec les aides sociales trop limitées, et certains sont sans emploi. Et chaque mercredi, je vais ailleurs aider ce genre de distribution, à 2 ou 3 centres de distribution, bénévolement. Je rencontre ainsi un grand nombre de collègues et donc de nouveaux compatriotes. Tout le monde travaille dans un atmosphère fort amicale.



Comme prévu initialement, je reviens au bureau des services sociaux, mais avec un certain nombre de gens « invités » dont quelques voisins de notre communauté, pour passer les « tests » requis du nouveau programme de GAIN , que l’ on essaie pour la première fois vu le manque de fonds pour les longues aides sociales.

On me separe du groupe et je fais mes examens tout seul, un devoir de mathématiques générales et un d’ anglais que je finis en 1 heure au lieu de 2 comme ordonné. Avec des notes exceptionnelles, on m’ envoie au bureau du service de l’ EDD (service local du travail), à côté. Là, je rejoins un groupe d’ une dizaine de gens. La personne en charge nous demande « Vous êtes tous des citoyens américains, n’ est-ce-pas ? ». Tout le monde acquiesce, excepté moi qui n’ ai à cette période qu’ un reçu de Green Card (carte de résident legal), à l’ étonnement de l’ instructeur. Et je comprends maintenant les mots de la demoiselle qui m’ a accueilli au service social, au début.

Et on apprend à chercher du travail au téléphone. Et je suis le premier à avoir du travail , dans le groupe. Un pensionnat de retraités m’ embauche. J’ ai alors de nouveaux collègues comme Rita, Dolores, Jill, mais comme le travail exige de trop grandes difficultés (les pensionnaires sont des gens de poids très lourd , dont il faut s’occuper), je quitte tôt ce métier pour revenir au bureau de l’EDD, retrouver mes «camarades de classe» non encore embauchés, obstinés à recevoir leurs si longues aides sociales, à jouir de la bonne vie : tous sont venus au pays dès 1975, et la

plupart s'obstinent à rester simplement sur les aides gouvernementales. On nous envoie passer des examens consécutifs toute une semaine, dans un collège local, pour ajuster nos capacités.

Après 3 jours consécutifs de tests, on me dit : « D'après vos notes qui sont excellentes, vous êtes efficace pour des services sanitaires, pédagogiques, administratifs et militaires. A vous de choisir ». Nanti d'une lettre de recommandation du gouverneur de Californie de cette époque (durant mes temps de soit-disant oisiveté, j'avais envoyé 3 lettres demandant une intervention de la part du gouverneur de notre Californie, Mr. P. Wilson et 2 autres, au Président de notre nouvelle patrie B. Clinton et à la Première Dame) je me présente aux « tests » de la cour de justice pour les faillites, et on m'embauche quelques jours après, alors que les gens de mon groupe à l'EDD restent encore inactifs et que le groupe « invité » au GAIN doit encore améliorer son anglais ailleurs, pour une longue période.



Mon premier jour de travail à la cour de justice commence. J'arrive très tôt et en attendant mon chef direct, une dame, je viens offrir mes services à Mark, unique travailleur à la salle des archives, avec un « May I help you ? ». Et je travaille immédiatement sous les yeux étonnés de notre Mark. A la fin, la dame en charge de notre branche de banqueroute (le « chapitre 13 ») survient et m'interrompt. « On va vous présenter à tout le monde. Vous connaissez déjà votre collègue », à quoi répond Mark « Je ne le connais que par son *May I help you ?* », avec les autres collègues disant « Nous ne savons pas que Hiêu est nouvellement arrivé et que c'est son premier travail, car en le voyant travailler plus aisément que Mark, on le prend pour un ancien employé à la cour »



La dame, de son nom Anna, leur présente les copies de mes lettres envoyées au président Clinton, à la 1ère Dame et au gouverneur de notre Etat avec leurs réponses sous forme de recommandation. Mon travail va bon train. Tout d'abord Mark est mon supérieur direct. A la fin du mois, lors d'une réunion mensuelle, notre patron, un juge, Mr C. en charge de notre branche, me désigne pour le remplacer. « Vous êtes très bon, Hiêu. La salle des archives est maintenant à votre charge et Mark devient votre assistant. On m'a dit qu'on vous surnomme *the miracle worker* avec votre talent pour trouver facilement et rapidement tout dossier introuvable. Mes compliments, Hiêu ». De retour à notre salle, je dois alors dire à Mark « Ne m'en veux pas, Mark, je ne fais que de mon mieux et je regrette de prendre ton poste ; toutefois, on se partage le travail ». Et comme notre tâche est de mettre à jour tous les dossiers existants et rejeter tout dossier périmé, de recueillir les

dossiers égarés dans les bureaux, de créer de nouveaux dossiers, d'être prêts à satisfaire les requêtes des autres départements de la cour des faillites, on doit parfois aller à la recherche de dossiers pris et gardés dans les bureaux de nos collègues. Là et à la longue, on accoste les collègues féminins. Et en général, notre Mark, un beau blondin justement divorcé, aime s'y aventurer.....et évidemment s'en charge à ma place.

Mes belles collègues ne pouvant trouver les dossiers viennent demander mon aide. « *Je n'arrive pas à trouver ce dossier, aide moi, Hiêu* » et a me dire « *C'est bien bizarre. Tu le trouves au même endroit que je viens de fouiller maintes fois ! Tu es bien digne des compliments que les autres collègues ont dit à notre patron. Tu retrouves vraiment tout dossier que nous autres, n'arrivons pas dénicher* ». Et de là certaines demoiselles me gratifient de leurs tendres attentions lors de leurs temps libres sous les yeux jaloux de Mark et disent « mieux me comprendre », proposant tout trajet de retour à mon domicile, que je ne peux refuser car à la veille de tout jour férié, notre bureau nous donne un demi-jour de repos en sus, et comme et je ne conduisais pas à l'époque.

Mon travail va ainsi de bon train ainsi avec des « parties » à chaque anniversaire individuel au bureau, des embrassades amicales. Mes nouvelles collègues et notre unique Mark (la plupart des employes sont feminins et je suis l' unique Vietnamien) s' amusent de leurs mieux à toute fête accordee, et certaines des *belles* en profitent pour me « taquiner » d' une facon tres naturelle et assez incroyable de leur part, me traitant comme un de leurs « petits copains» avec leurs embrassades à faire rougir, sous les yeux encourageants des autres collègues. Finalement, certaines de mes collègues quittent leur travail pour des raisons familiales ou à cause des pressions de la part de leurs chefs respectifs, avec des adieux fort larmoyants.

Notre juge surprend un jour mon Mark somnolant à son bureau car , divorcé, il doit elever ses 2 enfants privés de leur mere et doit de plus aller aux classes du soir. Mark est alors renvoyé, et se retrouve sur le pavé. Thuy, qui me taquine à tout instant libre (« Hiêu, tu es plus actif que nous autres jeunes, je veux bien t'épouser») doit rejoindre sa famille déménageant vers l' Est. Maria qui me déclare son amour a travers des petits messages à mon bureau, quitte son poste pour aller travailler également à l' Est, toute larmoyante de ne pas pouvoir « me marier ». Pour sa part, Elsa vient remplacer Mark, travaille avec moi pour les dossiers, et habituée a tout, candidement, me déclare un jour

« Regardes bien, Hiêu, j' ai une vilaine écorchure ici et ne sais que faire. Veux-tu bien m' aider ? » tout en retroussant sa jupe et me montrant sa belle jambe. Sans parler d' autres occasions plus osées encore avec mes collègues débarquant exprès pour me voir dans mon « royaume », comme dit notre patron. En effet, ma salle est la plus grande de toutes celles de notre branche de banqueroute, et on y a plus de 500 mille dossiers en sus des machines. Mais le Bon Dieu me protégeant, je résiste à toutes ces « attaques » de mon mieux, sans jamais penser que mon côté « *dào hoa* » me poursuivrait ainsi aux côtés de mes jolies collègues. On affecté 4 jeunes demoiselles à mon « royaume » sous les yeux fort jaloux d'Elsa. Ces jeunes filles ne peuvent pas y rester longtemps. A la fin, Elsa doit également quitter son poste , renvoyée à cause de fautes répétitives que je ne peux réparer malgré ma bonne volonté.



également quitter son poste , renvoyée à cause de fautes répétitives que je ne peux réparer malgré ma bonne volonté. Iris vient alors la remplacer mais apres 1 semaine de travail me dit 'Je ne peux vous suivre avec votre répidité singulière rapidité ; je vais demander mon transfert ailleurs car ici je ne peux pas mettre en pratique mes qualités professionnelles réelles.» Et 2 jeunes Asiatiques viennent m' aider a sa place, mais elles sont renvoyées car ayant violant les règles de notre code de travail federal (ne pas parler des histoires personnelles, ne pas utiliser les téléphones mobiles, etc. Et c'est ainsi qu' on me donne le surnom de *Lady Killer*...

Je dois alors travailler tout seul , en charge de la vaste salle des archives. Et comme l'employée à la salle des courriers est elle aussi renvoyée pour envois illegaux de fonds déposés via les courriers, on m' affecte à son remplacement, devenant ainsi en charge de 2 salles, avec 3 ordinateurs a ma disposition. Et mon patron, le juge C. , peut alors veir me dire « Vous etes un fonctionnaire que je ne peux trouver ailleurs. Un gars super pas facile à trouver, irremplaçable, c' est pourquoi je vous ai confié les 2 salles de notre branche et visiblement vous vous débrouillez d'une façon pas banale ; et toute dame ou homme que j' ai envoyé pour vous aider a du nous quitter, vous laissant ainsi unique travailleur slitaire de l'établissement, digne de votre surnom de *lady killer*.

Et je n' oublierai jamais Anna puis Terry qui me chuchotaient « Reposes-toi, mon ami, tu travailles trop » ou « C'est l' heure de rentrer» car j' oubliais parfois totalement la fin de la journée de travail. Je n'oublierai jamais non plus Thérèsa, Thuy, Kim qui aimaient tellement déjeuner avec moi que mes autres collègues ont fini par dire « ces nanas sont les maîtresses de Hiêu » . Je n'oublierai jamais non plus mes autres collègues des différentes branches du building , dont un jeune homme, Don, ressemblait beaucoup au 7è nain de Blanche-Neige , « Simplet » . Non, je n'oublierai jamais ces nouveaux collègues et ce patron que j'ai du quitter tôt pour prendre ma retraite, avec ma sante déclinante suite aux dures miseressubies autrefois dans les camps de concentration de mon pays natal.

Lâm Chí Hiêu JJR 62